

Pourtant le mystère demeure, toutes ces raisons étant insuffisantes. Les Asiatiques ont embrassé toutes sortes de croyances et d'idéologies assez joyeusement, mais pas le christianisme. Le communisme en est le principal exemple. Il faut également savoir que, dans beaucoup de pays, les colons ont en fait tenté d'empêcher les missionnaires d'entrer. Et les autres religions ont peut-être encore moins que le christianisme pris le parti des pauvres.

Tout ce que nous savons, c'est que seule une personne sur treize en Asie se considère comme chrétienne, contre une sur trois en Afrique et trois sur quatre en Amérique du Nord. Or personne ne sait pourquoi !

Tout n'est pas négatif, bien sûr. Si le *World Churches Handbook* ne se trompe pas quand il estime qu'un peu plus de 50 000 personnes par jour se tournent vers Christ, au moins la moitié de ces nouveaux convertis sont asiatiques²³. En fait, certains disent que la Chine à elle seule fournit la moitié de ces nouveaux convertis. Le réveil le plus puissant du christianisme s'est produit en Corée du Sud dans les années cinquante. Les chrétiens représentent aujourd'hui près d'un tiers des 47 millions d'habitants de la Corée du Sud, et ils ont envoyé plus de 10 000 missionnaires à travers le monde. Et bien que l'Église représente un si faible pourcentage en Asie (3,5 %), les chrétiens asiatiques représentent quand même 10 % de la chrétienté.

Quatre zones de persécution

L'Asie est un continent très varié, et répartir les pays en quatre blocs a une utilité limitée. On peut appeler l'Inde et le Népal la zone hindoue, mais 130 millions de musulmans vivent en Inde – aucun État du Moyen-Orient n'en compte autant. Le Laos et le Vietnam sont majoritairement bouddhistes, mais ils sont également dirigés par des régimes communistes. Faut-il les considérer comme faisant partie du bloc communiste ou bouddhiste ? En dépit de ces grossières simplifications, la division de la région Asie-Pacifique en quatre zones « religieuses » peut apporter un éclairage utile sur la nature de la persécution dans chaque zone.

23. Cité dans *Future Church*, p. 27.

La zone bouddhiste

La zone bouddhiste comprend la Birmanie, également appelée Myanmar (à 87 % bouddhiste), le Bhoutan (99,9 %), le Sri Lanka (70,3 %), le Cambodge (87 %) et la Thaïlande (94 %). Dans ces pays le bouddhisme exerce son emprise sur la majeure partie de la population. En fait, au Bhoutan, au Sri Lanka et en Thaïlande, c'est la religion d'État.

Dans cette zone les chrétiens représentent de petites minorités au sein de la société. Ils sont un peu plus nombreux au Sri Lanka (7,6 % d'une population de 19 millions d'habitants) et en Birmanie (6,3 % d'une population de 42 millions d'habitants). Dans le reste de la zone, ils sont 1 % ou moins. Au Bhoutan, les chrétiens sont seulement une petite vingtaine.

Le Sri Lanka, le Bhoutan et la Birmanie inquiètent les observateurs de la persécution. Ce qui les inquiète, ce n'est pas tant le mouvement fondamentaliste bouddhiste qui attaque les chrétiens pour leur « voler des moutons », que les prêtres bouddhistes locaux qui occasionnellement provoquent des attaques contre les Églises qui évangélisent avec succès. Parfois, l'État essaie de mettre un terme aux attaques, comme au Sri Lanka ; parfois l'État finance les attaques, comme en Birmanie.

Au Sri Lanka plus de cent vingt églises ont été fermées en 2003 et 2004 à cause des intimidations de foules violentes, souvent dirigées par des moines bouddhistes. Ces moines extrémistes sont essentiellement des nationalistes qui croient qu'un vrai Sri Lankais doit être bouddhiste. Cependant, ils ne peuvent pas faire de ce nationalisme flagrant leur cri de ralliement, alors l'accusation de « conversion forcée » qu'ils portent contre les chrétiens leur sert d'écran de fumée. Ils se sont même intéressés à la politique et ont obtenu une promesse du gouvernement qui aurait beaucoup mieux à faire que de faire passer une législation anti-conversion. « Parce que nous sommes chrétiens, on nous accuse d'être des étrangers... dans notre propre pays », dit le pasteur Ajith Fernandez.

Dans l'ensemble, cependant, il manque au bouddhisme un mouvement fondamentaliste comparable à celui de l'islam. Il y a des extrémistes dans les rangs des bouddhistes, mais ils ne représentent pas une force comme leurs cousins islamiques et hindous.

Seul le bouddhisme tibétain représente peut-être une menace potentielle pour les chrétiens. L'image de tolérance colportée par le dalaï lama à

l'étranger est démentie par ce que vivent les chrétiens au Tibet, où les chefs bouddhistes tibétains ont commis des atrocités bouleversantes contre les Tibétains qui avaient osé devenir chrétiens.

La zone hindoue

Environ 30 millions de chrétiens vivent parmi plus d'un milliard d'hindous en Inde et au Népal, c'est pourquoi il est surprenant que les extrémistes hindous soient aussi effrayés par l'Église qu'ils persécutent si cruellement.

PAYS : L'INDE

De la richesse aux haillons

L'histoire de Karim, un adolescent qui a renoncé à une vie de luxe pour suivre le Christ.



Un adolescent indien pas très différent de Karim

Avant sa conversion, Karim (*nous n'avons pas révélé son vrai nom à sa demande*) n'avait pas conscience du prix qu'il allait devoir payer après avoir décidé de suivre Jésus. « Je ne savais pas que la différence entre le christianisme et l'islam était aussi profonde. Je pensais que mon père ne verrait aucun inconvénient à ce que je devienne chrétien, étant donné qu'il m'aimait et me respectait. »

Le père de Karim, un riche industriel indien, avait élevé ses cinq enfants dans le luxe. La famille vivait dans une vaste demeure de vingt-deux pièces avec des dizaines de domestiques occupés à cuisiner, nettoyer et entretenir le jardin, une piscine et un parc automobile. Dès son plus jeune âge, Karim avait disposé de son propre appartement à l'intérieur de la maison où il pouvait inviter ses amis. Il disposait également de 1 000 dollars par mois d'argent de poche et passait fréquemment ses vacances avec sa famille en Europe ou dans le golfe Persique.

Parvenu à l'adolescence, sa vie a commencé à changer. Il raconte son histoire assis les jambes croisées sur le sol nu de son modeste appartement :

J'étais un musulman sincère mais pas spécialement religieux. Une nuit j'ai entendu une voix qui disait : « Viens et suis-moi. » Le lendemain matin, j'en ai parlé à mon père. « Peut-être pourrais-tu te rendre dans les villes saintes de l'islam et y passer un peu de temps », m'a-t-il dit. C'est ce que j'ai fait.

Je suis rentré à la maison six mois plus tard et me sentais en paix. Mais j'ai ensuite commencé à éprouver une certaine agitation qui

grandissait en moi. Cela a continué jusqu'en 1992, quand ma voiture est tombée en panne à trois reprises à hauteur d'une église devant laquelle je passais tous les jours.

La troisième fois que je suis tombé en panne, je suis rentré dans l'église et j'ai dit au pasteur que je voulais savoir ce qu'il croyait. Je lui ai confié que j'avais entendu une voix disant : « Viens à moi et je te donnerai du repos. » Il a ouvert sa Bible au chapitre 11 de Matthieu, m'a indiqué le verset 28 et m'a demandé de le comparer avec la voix que j'avais entendue. J'ai lu et relu ce verset. C'était exactement la même chose.

Il m'a remis un Nouveau Testament. « Si tu as des questions, tu peux venir me les poser n'importe quand », m'a-t-il dit.

Les choses ont commencé à se compliquer entre moi et ma famille. Je passais mon temps à lire le Nouveau Testament et j'ai fini par dire à mon père que j'envisageais de devenir chrétien. Je lui ai montré le livre que je lisais. Il l'a jeté et a dit : « Tu arrêtes de lire ça. »

Quelques mois plus tard, j'ai annoncé au pasteur que je voulais devenir un disciple du Christ. Il m'a dit : « D'accord, mais il te faut la permission de ton père. »

J'ai demandé à mon père sa permission. Il m'a dit : « Il te faut choisir entre ta famille et ta nouvelle religion. Fais ton choix. »

J'ai lutté pendant trois ou quatre mois avant de pouvoir prendre cette décision. Je n'avais honnêtement aucune idée de ce qu'était la vraie vie. Tout ce que je savais, c'était qu'on pouvait retirer de l'argent dans une banque quand on le désirait pour acheter tout ce qu'on voulait. Mais en lisant le Nouveau Testament, je suis tombé sur Matthieu 6.33 : « Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première, et toutes ces choses vous seront données en plus. »

Je suis allé voir mon père et lui ai annoncé que je voulais devenir chrétien.

Il m'a dit : « Il faut que tu quittes la maison. » J'ai donc rassemblé toutes mes affaires, y compris mes chéquiers. Au moment où je m'apprêtais à partir, mon père a ajouté : « Laisse toutes tes affaires ici. Tu n'as droit à rien. »

C'était une autre décision difficile. Mais j'ai senti quelque chose qui me disait : « Ça va aller; va de l'avant. »

Je suis donc sorti avec ce que je portais sur moi, un pantalon et une chemise. J'ai demandé à mon père dix roupies pour pouvoir m'acheter un ticket de bus.

Je suis allé à l'église pour raconter mon histoire au pasteur. Il a été désagréablement surpris. Il m'a dit que je n'aurais pas dû faire ce que j'avais fait.

Le jour suivant j'ai pris le train pour aller vivre dans un orphelinat où des croyants s'occupaient des drogués. Tous les matins nous allions chercher des enfants dans la rue, les ramenions à l'orphelinat, leur donnions un bon bain et leur apprenions à compter et à lire l'alphabet. Nous appelions cela le club de la rue.

J'y suis resté presque six mois. Je n'avais toujours que le pantalon et la chemise que je portais quand j'avais quitté la maison. Quand il fallait les laver, je me déshabillais le soir, m'enveloppais d'un drap, lavais les vêtements et les mettais à sécher jusqu'au matin.

Mais vous savez quoi? Je pense que je plaisais aux enfants de la rue parce que je portais les mêmes vêtements tous les jours, comme eux. Pendant les six mois que j'ai passés là-bas, le club de la rue est passé de quinze à cent trente-cinq enfants.

Plus tard, j'ai travaillé dans une Église pendant quelque temps, et ils m'ont envoyé dans un institut biblique. Puis j'ai effectué un travail missionnaire rural pendant un an, avant d'entrer en faculté de théologie. Maintenant je suis marié. Ma femme et moi voudrions aller dans le nord de l'Inde et créer une sorte d'entreprise ou autre chose selon ce que le Seigneur nous demandera de faire, afin d'amener des gens à Christ. C'est là notre objectif.

Quand on lui demande si la vie luxueuse à laquelle il a renoncé il y a dix ans pour suivre le Christ lui manque, ou s'il pense qu'il pourrait être tenté d'y retourner un jour, Karim prend le temps de la réflexion avant de répondre. « Que dirai-je? Je ne suis qu'un homme, dit-il en haussant les épaules. Mais je ne pense pas. Je m'en sors plutôt bien. »

Les années quatre-vingt-dix ont été une décennie difficile pour les chrétiens indiens, même si pour les 400 000 chrétiens népalais, les années quatre-vingt-dix ont été meilleures que les années quatre-vingt.

La source principale de persécution en Inde, ce sont les extrémistes hindous, des fanatiques qui sont persuadés que l'édifice hindou est sur le point de tomber en ruines parce que les chrétiens ont illégalement converti les castes inférieures et les tribus animistes.

Cette crainte n'est pas vraiment infondée en réalité, puisque les castes inférieures (les dalits) sont de plus en plus déçues par l'élitisme oppressif de l'hindouisme. Mais l'idée selon laquelle les tribus se sont converties en masse au christianisme en échange de récompenses est absurde. En fait, ce qui est scandaleux dans la législation indienne, c'est que si un hindou issu d'une caste inférieure devient chrétien, il perd certains privilèges,

dans le domaine de l'éducation par exemple; alors que si quelqu'un devient bouddhiste ou musulman, il conserve ces privilèges.

Beaucoup de chrétiens en Inde font actuellement l'objet de discrimination. Dans le cas d'un chrétien pauvre, cela peut entraîner d'énormes désagréments. Par exemple en Inde du Sud, on a refusé à une tribu chrétienne le droit d'utiliser le puits du village où vivait aussi une autre caste plus élevée. La plupart des membres de cette tribu ont été obligés d'aller puiser leur eau dans un puits qui se situait à treize kilomètres de là. Par contrecoup, ils ont eu du mal à fournir le même travail qu'avant. Certains sont même morts de faim. Mais ce genre de persécution fait rarement les gros titres. C'est beaucoup trop subtil et cela se produit dans des villages où les moyens de communication sont rudimentaires.

Les persécutions dont on parle le plus, ce sont les atrocités commises par les extrémistes hindous : viol de religieuses ; assassinat de missionnaires, comme celui de l'Australien Graham Staines ; passages à tabac ; églises incendiées ; intimidation et violence générale.

La zone communiste

Malgré la chute du mur de Berlin en 1989, des millions de chrétiens en Asie continuent à subir une idéologie qui s'est révélée la plus persécutrice du XX^e siècle : le communisme.

En Chine plus de 60 millions de chrétiens (6 % de la population) font l'objet de discriminations quotidiennes et de pressions pour se faire enregistrer et se placer sous le contrôle d'un gouvernement n'ayant aucun respect pour la vie privée. Au Vietnam la communauté protestante chrétienne est passée de 137 000 membres en 1975 à 1,3 million, sans compter les 6,5 millions de catholiques romains. Au Laos, un petit État de 4,5 millions d'habitants, les chrétiens représentent à peine 1,8 % de la population. Personne ne sait combien il reste de chrétiens en Corée du Nord stalinienne, dont la population totale est peut-être tombée de 22 à 20 millions d'habitants ces dernières années à cause d'inondations catastrophiques et d'une famine due en partie à une mauvaise gestion de l'agriculture. Comme on pouvait s'y attendre, les estimations varient : il resterait entre 10 000 et 500 000 chrétiens dans ce pays.

Pendant le modèle de persécution stalinien n'a été maintenu qu'en Corée du Nord. Pour autant qu'on sache, la Fédération chrétienne